

quiétudes sérieuses à son sujet et même à soupçonner sa fuite. Le lendemain, au point du jour, Paul, son gouverneur, leur domestique et le luthérien chez lequel ils logeaient, montèrent dans une voiture attelée de bons chevaux et se mirent à la poursuite du fugitif.

On finit par le rejoindre ; on le dépassa même mais sans le reconnaître ; Stanislas en sortant de Vienne, avait eu la précaution de se déguiser en mendiant. A ce moment il se recommanda à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère, et quittant la grande route, il prit à travers la campagne. On le reconnut alors et on se remit à sa poursuite, mais bientôt, avant qu'on pût l'atteindre, les chevaux s'arrêtèrent et refusèrent absolument d'avancer malgré les coups et les cris du cocher. Paul Kostka reconnaissant une intervention divine, ordonna de rebrousser chemin ; les chevaux reprirent immédiatement leur ardeur et vigueur premières. Le domestique assurait même avoir vu à ce moment le saint jeune homme traverser une rivière, marchant sur l'eau comme sur la terre ferme.

Au retour, on trouva une lettre de Stanislas dans laquelle il disait que le désir seul de servir Dieu parfaitement et de suivre sa vocation lui avait fait prendre une détermination aussi grave. Cette lettre circula dans Vienne et les circonstances merveilleuses qui avaient marqué sa fuite furent bientôt connues.

Ce départ eut du retentissement, mais un pareil mépris des grandeurs mondaines et un sacrifice aussi héroïque pour parvenir à la sainte pauvreté de JÉSUS-CHRIST furent un grand sujet d'édification pour la jeunesse étudiante de Vienne. La piété et le caractère sérieux de Stanislas étaient trop connus pour qu'on pût attribuer à une ferveur momentanée et irréfléchie un acte aussi grave. Le ciel d'ailleurs s'était déclaré en sa faveur.

On écrivit au père de Stanislas les détails de ce départ inopiné et la protection dont la Providence l'avait favorisé. Son irritation fut extrême à cette nouvelle et il écrivit au jeune fugitif une lettre d'amers reproches.